

# S E R M O N

S U R

## LA PROMESSE ET LA MENACE, FAITES A ASA ET A ISRAEL.

II. CHRONIQUES, Chap. XV. v. 1, 2

*Alors l'Esprit de Dieu fut sur Hazaraja fils d'Hobed ; & il sortit au devant d'Asa , & lui dit : Asa , & tout Juda , & vous Benjamin , écoutez-moi. L'Eternel est avec vous , tandis que vous êtes avec lui. Si vous le cherchez , vous le trouverez : mais si vous l'abandonnez , il vous abandonnera.*

**L** Es paroles que nous venons de vous <sup>Prononc</sup> lire , Mes Frères , furent prononcées ensuite d'une grande Victoire , que <sup>cé un</sup> Dieu avoit accordée à Asa , Roi de Juda , sur l'Armée du Roi d'Ethiopie. Asa étoit un de ces Princes religieux , qui <sup>jour de</sup> <sup>Jeûne.</sup>

Tome II. M ai

aiment la paix, qui préfèrent le bonheur & la prospérité de leurs Peuples, à l'agrandissement de leur domaine, & à des conquêtes ruineuses qui ne s'achètent que par le sang & les larmes d'une infinité de malheureux. Mais les Princes les plus pacifiques sont quelquefois inévitablement entraînés dans la guerre. Le Roi de Juda éprouva cette nécessité. Dans le tems qu'il ne songeoit qu'à faire goûter à son Peuple les avantages de la paix dont Dieu avoit béni son règne, il se vit tout à coup forcé de recourir aux armes, pour s'opposer à Zérâph Roi d'Ethiopie, qui vint fondre sur son Royaume avec une

Ch. 14.  
v. 9. *Armée d'un million d'hommes.* Cette multitude vous surprend, Mes Frères: mais il faut savoir que dans ces anciens tems, la guerre ne se faisoit pas avec autant d'attirail qu'elle se fait aujourd'hui. Les Exploits militaires consistoient principalement en surprises, en courses & en brigandages. Un Prince se mettoit à la tête de tous les hommes de son Royaume qui étoient en état de porter les armes, & qui étoient obligés de pourvoir chacun à leur propre subsistance. Avec cette multitude, il se répandoit comme un torrent dans le Pays ennemi: tout ce qui n'avoit pas eu le tems de se sauver  
dans

dans quelque Forteresse, ou dans quelque Ville munie, devenoit la proie du Vainqueur : son Armée faisoit le dégât dans toute la Campagne, après quoi elle se retiroit chargée de bétail & de butin. D'ailleurs, s'il est vrai que ce Zéraph ait été en même tems Roi sur l'Égypte, comme le croient quelques Savans ; s'il est vrai encore, que son Armée ait été renforcée par celle des Lydiens, comme l'Historien Sacré, en parlant de cette Guerre, semble l'insinuer dans le Chapitre suivant ; alors il ne seroit pas surprenant que trois Royaumes aussi peuplés que l'Éthiopie, l'Égypte, & la Lydie, eussent fourni ensemble une Armée d'un million d'hommes. Ch. 16.  
v. 8.

Quoi qu'il en soit, Mes Frères, le Roi de Juda se vit tout à coup assailli par cette Armée, la plus formidable que l'on eût vue en Israël. Afa, en Prince sage, ne s'étoit pas tellement endormi dans la paix, qu'il eût négligé de pourvoir à la sûreté de son Royaume. L'Historien Sacré remarque dans le Chapitre précédent, que pendant que Dieu lui donna repos tout à l'entour, il ne laissa pas d'entretenir sur pied une nombreuse Armée, de bâtir des Villes fortes en Juda, de revêtir les autres de murailles, 2 CHRON.  
ch. 14.  
v. 7.

*de portes, & de barres; en sorte que par toutes ces précautions, il fut en état de lever dans son Pays une Armée de cinq-cens quatre-vingt-mille combattans.*

Avec ces forces, Afa fut à la rencontre du Roi d'Éthiopie. Mais soit que la supériorité de l'Ennemi lui inspirât quelque crainte; soit, comme il est plus vraisemblable, qu'il se confiât davantage en la protection du Dieu fort, que sur le nombre & la valeur de ses Soldats; son premier soin fut de mettre dans ses intérêts ce Dieu des Armées, qui tient la Victoire entre ses mains, & qui la fait pancher du côté qu'il lui plait. Dans cette vue, il lui adresse cette belle Prière, que nous lisons au verset 12. du Chapitre précédent: *Eternel, il ne t'est pas plus difficile d'aider celui qui n'a point de force, que celui qui a des gens en grand nombre. Aide-nous, ô Eternel notre Dieu; car nous nous sommes appuyés sur toi, & c'est en ton nom que nous sommes venus contre cette multitude. Tu es l'Eternel notre Dieu: que l'homme n'ait point de force contre toi.* Dieu exauça la prière de son Roi. Il frappa l'Armée des Ethiopiens, qui fut mise en déroute. Afa les poursuivit jusqu'en

*menace, faites à Asa & à Israël.* 181

qu'en Guérrar; il prit sur eux un grand nombre de Villes, & remporta un butin considérable.

Ce fut après cette insigne Victoire, & dans le tems que le Roi avec son Armée revenoit triomphant à Jérusalem, que Dieu envoya au devant de lui son Prophète pour lui adresser ces majestueuses paroles: *Asa, & tout Juda, & vous Benjamin, écoutez-moi. L'Eternel est avec vous, tandis que vous êtes avec lui. Si vous le cherchez, vous le trouverez: mais si vous l'abandonnez, il vous abandonnera.*

Mes Frères, cet avertissement n'est pas moins fait pour nous, que pour les habitans de la Judée. Dieu *est avec nous*, comme il étoit avec eux, si ce n'est pas par des Victoires qu'il nous fait remporter sur nos Ennemis, du moins par les tendres soins qu'il a pris de cette République, depuis sa fondation jusqu'à présent. *Il est avec nous*, par la jouissance qu'il nous laisse de notre Religion, de notre Liberté, de nos Privilèges, que Dieu a maintenus, malgré tant de machinations & de complots, que les Ennemis de cet Etat ont formés en divers tems pour les envahir. *Il est avec nous*, par ce support paternel qu'il a bien voulu avoir jus-

M 3

qu'ici

182 SERMON *sur la promesse & la*

qu'ici pour les crimes & les iniquités de la Nation. *Il est avec nous*, par la protection qu'il nous a accordée jusqu'à ce jour, en préservant notre chère Patrie de ces terribles fléaux de la Guerre, de la Mortalité, de la Famine, qui ont fait de si cruels ravages dans d'autres Provinces de l'Europe. Mais ce bon Dieu fera-t-il encore longtems avec nous? éprouverons-nous encore longtems ces doux fruits de sa protection & de son amour? Dieu le fait! Mais craignons que le mépris, que l'abus que nous avons fait de tant de faveurs & de bénédictions, ne le contraigne enfin d'en tarir la source! Craignons que nous ne soyons parvenus à ce funeste période dont il est parlé dans mon Texte, qui oblige Dieu à abandonner un Peuple qui l'a abandonné, qui ne répond à ses bienfaits que par des crimes & des rebellions entassées! Et comment ne craindrions-nous pas, lorsque nous voyons nos Souverains, qui craignent eux-mêmes, qui arment, qui se précautionnent, qui prolongent leurs délibérations & leurs conseils? qui nous sollicitent, qui nous pressent d'une manière si touchante, de prévenir les maux qui nous menacent, de désarmer la colère de Dieu, prête à s'embraser contre nous?

nous ? Comment ne craindrions-nous pas, quand nous jettons les yeux sur la situation présente de l'Europe ; quand nous voyons ces armemens, ces négociations, ces intrigues, qui se poussent avec tant d'animosité & de secret ; cette Guerre, déjà allumée en tant d'endroits, prête à éclater dans notre voisinage, malgré tant de promesses flatteuses de paix & de sûreté ? Sur-tout, comment ne craindrions-nous pas, en considérant les progrès que la corruption fait parmi nous, les vices qui se font multipliés ; tant de jours de jeûne & d'humiliation, qui n'ont produit aucun fruit, aucun amendement sensible dans les mœurs des habitans de ces Provinces ?

Au milieu de tant de sujets de crainte & d'inquiétude, Mes Frères, quel est le devoir des Grands & des Petits, des Magistrats & des Sujets, des Pasteurs & des Troupeaux ? Celui-là même que le Prophète propose dans notre Texte au Roi de Juda, & à son Peuple. C'est de *chercher Dieu, pendant qu'il est encore avec nous.* C'est de mettre dans nos intérêts ce Dieu tout-puissant, qui tient entre ses mains la destinée des Peuples & des Royaumes, qui est le Maître de la Paix & de la Guerre. C'est de prévenir

nir par notre retour & notre attachement à Dieu, ce funeste abandon dont il menace une Nation péchereffe & incorrigible. *L'Eternel est avec vous, tandis que vous êtes avec lui. Si vous le cherchez, vous le trouverez : mais si vous l'abandonnez, il vous abandonnera.*

Il y a deux choses à considérer dans ces paroles ; une *promesse* magnifique, & une *menace*.

I. La *promesse*, c'est l'affurance que le Prophète donne ici à Juda & à son Roi, de la continuation des soins & de la protection de Dieu, moyennant leur fidélité & leur attachement à son service. *L'Eternel est avec vous, tandis que vous êtes avec lui. Si vous le cherchez, vous le trouverez.*

II. La *menace*, c'est l'abandon, que Dieu tôt ou tard vient à faire d'un Peuple qui l'abandonne le premier ; les maux & les calamités qui suivent cet abandon de Dieu. *Si vous l'abandonnez, il vous abandonnera.*

. Grand Dieu, qui dans tes grandes miséricordes as été avec nous, avec cette République jusqu'à ce jour ; qui l'as gardée, protégée au milieu de tant de dangers qui l'ont menacée ; voudrois-tu nous abandonner aujourd'hui, nous li-

vref

*menace, faites à Asa & à Israël.* 185

vrer entre les mains de nos Ennemis ? Il est vrai, nous ne l'avons que trop mérité, ce funeste abandon. Mais nous te cherchons aujourd'hui de tout notre cœur, de toute notre ame. Laisse-toi trouver encore à nos desirs, à nos larmes, à notre pénitence; & assure à cet Etat, à nos Eglises, ta bienveillance & ta protection pour maintenant & à toujours ! Amen.

## I. P O I N T.

*ASA & tout Juda, & vous Benjamin, écoutez-moi.* Voilà un début bien pompeux, Mes Frères, & bien rempli de confiance. Il faut avoir de grandes choses à dire, pour apostropher ainsi un Roi, & les personnes les plus considérables de son Royaume. Aussi s'agissoit-il des intérêts les plus importans de son Etat, & l'Historien Sacré remarque, que *l'Esprit de Dieu étoit sur Hazarja*, tant pour lui apprendre ce qu'il avoit à dire dans cette occasion, que pour le mettre en état de le proposer avec force & avec confiance. C'est-là une règle à observer par les Ministres de l'Evangile, qui sont appelés à parler au Peuple Chrétien, quelquefois devant les Grands &

M 5

les

les Princes de la Terre. S'ils veulent être écoutés, écoutés avec attention, il faut qu'ils aient soin de porter sur les Chaires Chrétiennes, non les creuses spéculations de leur cerveau, mais les Oracles de l'Esprit de Dieu; non les insipides traits d'une Eloquence mondaine, mais des discours pleins de force & de vérité; non des réflexions malignes, satiriques, contre le Gouvernement & ceux qui sont assis au timon de l'Etat, mais des réflexions sages, des remontrances modestes, des maximes pures, soutenues par une vie sans reproche, & qui ne tendent qu'à inspirer aux Grands aussi-bien qu'au Peuple, l'amour, le respect, & la crainte de Dieu. Alors, & seulement alors, un Orateur Chrétien est en droit de se faire écouter: hors de-là, il ne mérite que le mépris & le rebut de ses Auditeurs.

*Asa, & tout Juda, & vous Benjamin, écoutez-moi. L'Eternel est avec vous, tandis que vous êtes avec lui. Si vous le cherchez, vous le trouverez.*

Dans un sens, Dieu est avec tous les Peuples de la Terre, entant qu'il est leur Maître, qu'il les gouverne avec un pouvoir absolu: car c'est lui qui ôte les Rois & qui les établit; qui renverse de leur Trône les Puissans, qui y élève les petits.

*tits.* Refuser à Dieu cette direction universelle de tous les Royaumes du Monde, c'est démentir l'Écriture, qui la lui donne par-tout; c'est ravir à Dieu une des plus belles parties de son Domaine; c'est plonger le Genre-humain dans un abîme de misère, en faisant dépendre la destinée des Peuples, uniquement du caprice des Princes, ou de leurs Ministres.

Mais cette direction générale ne suffit pas, pour pouvoir dire d'un Peuple, que *Dieu est avec lui*. Le Prophète, dans notre Texte, veut parler d'une *présence* d'amour, de bienveillance, de protection. C'est dans ce sens que cette expression est toujours prise dans l'Écriture. Dieu est dit *être avec un Peuple*, lorsqu'il maintient dans un País sa Religion & son Culte, qu'il y fait prêcher sa Parole, qu'il envoie ses Ministres au Peuple pour lui annoncer sa volonté & le porter à la faire. *Dieu est avec un Peuple*, lorsqu'il le bénit, qu'il veille pour sa sûreté, qu'il le protège contre ses ennemis, qu'il maintient la paix, la prospérité, l'abondance dans un País; en un mot, lorsqu'il le comble de tous les biens temporels & spirituels, qui peuvent en faire un Peuple florissant & heureux.

Les

Les Juifs avoient souvent éprouvé cette présence favorable de Dieu au milieu de leur Nation. Dieu les avoit choisis entre tous les Peuples , pour établir son Alliance au milieu d'eux. Il s'étoit déclaré ouvertement leur Dieu , leur Berger , leur Père , leur Protecteur : il s'étoit engagé par les promesses les plus solennelles , à les maintenir dans la possession de la Terre de Canaan , à les y faire croître & prospérer. Lisez , Mes Frères , le Chapitre XXVI. du Lévitique, le commencement du XXVIII. du Deutéronome : vous y verrez une pompeuse énumération des faveurs & des bénédictions que Dieu se proposoit de répandre sur ce Peuple chéri. Les effets avoient répondu à ces promesses : jamais Peuple n'a tenu un plus beau rang dans les soins de la Providence. Prenez les Juifs dans leur origine , voyez les soins que Dieu prit des Patriarches & de leurs Familles. Suivez - les dans leur sortie hors d'Égypte, qui d'un Peuple esclave & opprimé , en fit un Peuple libre & victorieux. Conduisez - les dans le Desert : voyez comment Dieu pourvoyoit à leur subsistance , à leurs besoins , comment il se chargea lui-même d'ordonner tout ce qui regardoit le Gouvernement

Ci-

Civil & Religieux de leur République ; comment il marchoit à la tête de leur Armée, comment il fit tarir devant eux la Mer & le Fleuve, comment il les introduisit dans la Terre promise , comment il accrut leur gloire & leur puissance , sous les règnes de David & de Salomon. Par-tout vous verrez un Dieu qui étoit avec ce Peuple , qui avoit mis son affection en Israël, qui prenoit plaisir à le favoriser de tous les avantages qui font la gloire & la prospérité d'une Nation.

Mais cette présence favorable de Dieu au milieu d'Israël ne souffrit-elle jamais d'interruption ? les Juifs éprouvèrent-ils constamment & sans relâche ces soins & cette protection de Dieu sur eux & sur leur Royaume ? Non , Mes Frères : souvent ils furent exposés à des guerres sanglantes : souvent Dieu les livra entre les mains de leurs ennemis : souvent Dieu les visita de plaies, de mortalité, qui faisoient de grands dégats chez eux ; & l'Histoire de cette Nation n'est pas moins connue par les terribles châtimens que Dieu a déployés sur elle, que par les insignes bénédictions dont il l'a comblée. D'où vient cela , Mes Frères ? comment accorder cette conduite de Dieu avec ces  
pro-

promesses , avec cette affection qu'il avoit tant de fois renouvelée avec serment à Abraham & à sa Postérité? Rien n'est plus aisé , Mes Frères. Dieu ne s'étoit engagé à *être avec ce Peuple* , qu'aussi longtems que *le Peuple seroit avec lui* , qu'ils seroient fidèles à son Alliance. Cette clause est formellement exprimée dans mon Texte : *L'Eternel est avec vous , tandis que vous êtes avec lui*. Le Prophète veut dire , qu'aussi longtems que le Roi & ses Sujets seroient attachés au service de Dieu , ils pouvoient compter sur sa bienveillance & sa protection ; que Dieu seroit toujours prêt à venir à leur secours , à les protéger contre la puissance de leurs ennemis , comme ils venoient de l'éprouver dans cette glorieuse délivrance , que Dieu avoit accordée à la Piété de leur Souverain. *L'Eternel est avec vous , tandis que vous êtes avec lui ; & pas plus longtems*. Cette promesse supposoit donc , de la part des Juifs , une fidélité & un attachement inviolable au Culte du vrai Dieu , aux Loix qu'il leur avoit données : condition nécessaire, indispensable, dont Dieu n'avoit garde de se départir, & qui ne pouvoit être ignorée de ce Peuple , puisqu'elle se trouve répétée en tant d'endroits

droits de leur Loi. Mais les Juifs ayant mille fois violé cette condition , de la manière la plus criante & la plus indigne , il n'est pas surprenant qu'alors Dieu retirât sa bénédiction de dessus eux , qu'il leur fit porter la peine de leur rébellion & de leur idolatrie , en exposant leur País aux ravages de la guerre , ou à d'autres calamités : toujours prêt pourtant à leur pardonner , à les délivrer , à leur rendre son affection & sa bienveillance , lorsqu'ils se repentoient de leurs égaremens , qu'ils retournoient à lui de tout leur cœur , & qu'ils l'invoquoient dans leurs détresses.

Mais qu'est - ce qu'*être avec Dieu* ? que signifie cette expression , quand il s'agit d'un Peuple , d'une Société ? En général , elle exprime les devoirs d'un Peuple envers Dieu , tout ce qu'il doit faire pour se rendre la Divinité propice , pour se maintenir dans sa faveur. Un Peuple *est avec Dieu* , quand la vraie Religion est sur le Trône , que Dieu y est servi , honoré , non selon le caprice des hommes , mais selon qu'il l'ordonne dans sa Parole , d'un *Culte spirituel & raisonnable*. Un Peuple *est avec Dieu* , quand les Juges , les Magistrats font servir leur autorité à faire respecter les

les Loix de Dieu , & qu'ils les respectent eux-mêmes ; quand ils donnent à leurs Sujets des exemples de Piété , de Justice, de zèle pour la Gloire de Dieu & d'Amour pour la Patrie ; quand ils ont soin de réprimer les Vices , la Débauche , l'Impiété ; & qu'ils réservent leurs dons & leurs faveurs pour des Citoyens sages, vertueux, dignes des Emplois qu'on leur confie. Un Peuple *est avec Dieu* , quand les Sujets sont soumis aux Loix du Gouvernement, qu'ils rendent à leurs Magistrats le respect & l'obéissance qui leur sont dus ; qu'ils contribuent avec fidélité aux besoins de l'Etat, à la paix & à la tranquillité publique, & que chacun dans son poste concourt à l'avancement de la Piété & des bonnes Mœurs. Un Peuple *est avec Dieu* , quand ceux qui servent au Sanctuaire, prêchent d'exemple, qu'ils joignent à la pureté de la doctrine la pureté des mœurs, & qu'ils expriment dans leur conduite les Vertus qu'ils recommandent aux autres ; quand renfermés dans les fonctions de leur Ministère, ils s'en acquittent avec zèle, avec diligence ; qu'ils préfèrent la gloire de Dieu à leur propre gloire, l'édification du Troupeau à de petites vues d'intérêt , d'orgueil,

gueil, d'ambition. Un Peuple *est avec Dieu*, quand l'union règne entre les Grands de l'Etat, la paix dans l'Eglise, la concorde dans les Familles; que les Pères & les Mères, plus soigneux de l'éducation de leurs Enfans, que du desir de les produire dans le Monde, de leur gagner du bien, s'attachent principalement à leur inspirer la modestie, la crainte de Dieu, l'amour pour la Religion & la Piété. En un mot, un Peuple *est avec Dieu*, quand le Vice y est méprisé, décrié; que la Vertu y est en honneur; que les pauvres sont soulagés; que le nombre des gens de bien éclipsé celui des méchans, des vicieux, qui sont réduits à se cacher; que chacun dans son état, dans sa vocation, se propose toujours Dieu devant ses yeux, & lui rend, tant en public qu'en particulier, l'amour & l'obéissance qui lui appartiennent. O qu'un Peuple qui se conduiroit ainsi, seroit heureux ! qu'il pourroit se promettre de la part de Dieu, de faveurs & de bénédictions ! *L'Eternel est avec vous, tandis que vous êtes avec lui.*

Mais il se présente ici une question, à laquelle il faut répondre. Un Peuple chez qui l'on verroit régner toutes les Vertus dont nous venons de parler,

n'auroit-il rien , absolument rien à craindre de la haine , ou de la puissance de ses ennemis ? Jouïroit-il d'une paix , d'une prospérité constante , & parfaite ? Jamais la Guerre , la Mortalité , la Disette , les Inondations ne viendroient-elles troubler son bonheur ? Nous n'avons garde de le dire , puisque l'expérience démentiroit notre assertion.

Mais pour répondre à la question proposée , je dis , que cette bienveillance dont Dieu favorise des Sociétés où son Nom est craint & révééré , ne change rien , ni à l'ordre que Dieu a établi dans l'Univers , ni à l'état où le Genre-humain se trouve réduit depuis le Péché. Tant que les Bons se trouveront confondus ici-bas avec les Méchans , qu'il y aura des Princes sans foi , des Favoris sans probité , des Nations jalouses de la prospérité de leurs voisins ; tant que l'ambition , l'orgueil , l'avarice , l'intérêt particulier armeront les hommes les uns contre les autres , il est impossible que les Corps publics , aussi-bien que les particuliers , ne se ressentent des troubles , des desordres , des malheurs qui sont des suites inévitables de ces funestes passions. De même , tant que la Terre envoie des exhalaisons malignes , l'air sera sujet

à

à en être infecté : tant qu'il y aura des vents, des tempêtes, des fleuves qui sortent de leur lit, il y aura des Inondations, des Mortalités, des années de stérilité & de disette; & Dieu ne pourroit sans miracle, sans déranger le cours naturel des Causes secondes, en préserver toujours un Peuple qui le craint & qui l'honore. Et pourquoi l'en préserver toujours? Quelque éminentes que vous supposiez la Piété & les Vertus de ce Peuple, n'y a-t-il pas encore bien des Vices à réformer chez lui, bien des méchans à ramener, bien des tièdes à réveiller, bien des vertus qui peuvent être portées plus loin? Et n'est-ce pas à quoi ces calamités, ces châtimens du Ciel sont destinés par la Providence?

Mais la grande, la principale réponse que nous avons à faire à l'Objection proposée, c'est celle que nous fournit notre Texte : *Si vous le cherchez, ajoute le Prophète, vous le trouverez.* Il suppose donc, comme vous voyez, qu'il peut arriver, comme il arrive en effet, que Dieu se cache, qu'il s'éloigne pour quelque tems, d'un Peuple sur lequel son nom est réclamé: mais alors, si ce Peuple s'humilie sous la main de Dieu qui le frappe, s'il se met en devoir de

*chercher Dieu* par le jeûne , par la repentance , par un sincère retour vers lui ; oh ! il ne manque pas de se faire *trouver* à lui , de le secourir dans le besoin. Dieu lui prépare des ressources qu'il n'accorde pas à d'autres ; soit en suspendant le cours de ces calamités , & en les adoucissant par quelque relâche ; soit en tirant le bien du mal , & en faisant servir ces catastrophes à leur bien , à leur avantage ; soit en confondant les desseins de leurs Ennemis , & les empêchant de faire tout le mal qu'ils avoient médité de faire ; soit enfin en suscitant à ce Peuple des ressources , des Libérateurs , auxquels il ne s'étoit point attendu. C'est ainsi que les Israélites ont souvent *trouvé Dieu* , quand *ils l'ont cherché* dans leurs détresses. Témoin Gédéon , qui avec une poignée de Soldats , vint à bout de délivrer Israël du joug des Madianites. Témoin David , qui par son humiliation fit cesser les ravages que l'Ange exterminateur faisoit en Israël. Témoin Ezéchias , qui par sa prière obtint de Dieu la levée du Siège de Jérusalem , & la défaite de cent quatre-vingt-cinq mille hommes de l'Armée des Assyriens. Témoin Aza lui-même , qui ayant invoqué Dieu dans son angoisse , en obtint une Victoire signalée

lée sur le Roi d'Éthiopie. C'est ainsi que Dieu se fait *trouver* à un Peuple qui l'aime, qui *le cherche* dans les dangers pressans de l'Etat. C'est ainsi qu'il se plaît à signaler sa protection envers les siens, par des délivrances qui tiennent du miracle, qui nous viennent des endroits d'où nous les attendons le moins, & qui prouvent la différence que Dieu fait mettre entre des Sociétés qui le craignent, qui l'honorent, & celles où son Service est négligé, où ses Loix sont foulées aux pieds. O que c'est donc être sage, que c'est prendre le bon parti, que de s'attacher à Dieu, de *se proposer toujours l'Eternel devant soi ! O que bien-<sup>Pf. 33.</sup>heureuse est la Nation dont l'Eternel est<sup>v. 12.</sup> le Dieu !* Et que le Prophète avoit raison de se prévaloir de la circonstance où se trouvoient le Roi de Juda & son Peuple, pour les affermir dans la fidélité & l'obéissance qu'ils devoient à ce Dieu, qui venoit de se déclarer si hautement en leur faveur ! *L'Eternel est avec vous, tandis que vous serez avec lui : si vous le cherchez, vous le trouverez.* Il ajoute : *Mais si vous l'abandonnez, il vous abandonnera.* C'est notre seconde Partie.

## II. P O I N T.

LE Prophète joint ici la menace à la promesse, & cela pour de bonnes raisons. Les Juifs étoient fort enclins à se flatter dans la prospérité, à croire que Dieu ne les abandonneroit jamais, que jamais il ne révoqueroit l'Alliance traitée avec leurs Pères, quelles que pussent être leurs mœurs & leur conduite. *Le Temple de l'Eternel, le Temple de l'Eternel!* avec cela, ils se croyoient en sûreté, & leur République à l'abri de la ruine & de la destruction. La Victoire qu'ils venoient de remporter, étoit toute propre à nourrir en eux un préjugé si vain, & à leur faire croire que n'ayant plus d'Ennemis sur les bras, ils pouvoient donner carrière à leurs inclinations corrompues, & vivre au gré de leurs desirs. Non, dit le Prophète; ne pensez pas que vous ayez tellement captivé la bienveillance de Dieu, que désormais vous n'avez rien à craindre de sa colère, de sa sévérité, si vous lui êtes infidèles. Il est vrai, Dieu vous a fait remporter une grande Victoire, il a signalé sa protection envers vous; & vous pouvez vous promettre de plus grands avantages encore,

Jérém.  
ch. 7.  
v. 4.

*menace , faites à Afa & à Israël. 199*

core , tant que vous serez soumis à ses Loix. Mais si vous êtes assez lâches, assez ingrats pour oublier tout ce que Dieu a fait pour vous; s'il vous arrive d'abandonner Dieu , de vous détourner de la fidélité & de l'obéissance que vous lui avez promise; vous devez vous attendre à en être abandonnés à votre tour, à éprouver tout ce qu'il y a de plus terrible dans la colère de Dieu , à voir fondre sur votre Roi, sur votre Patrie, sur vos Villes , toutes les calamités qui peuvent accabler une Nation ingrate & rebelle. *Mais si vous abandonnez Dieu , il vous abandonnera.*

On *abandonne Dieu* en plusieurs manières.

1. On *abandonne Dieu* par l'*Impiété* , en refusant de reconnoître son Existence, sa Providence, ses Attributs; en réduisant tout à une fatale Nécessité , qui anéantit la distinction du Vice & de la Vertu; en imitant le langage de ces Impies du tems de David : *L'Eternel ne le verra point , le Dieu de Jacob n'en entendra rien. Jugera-t-il à travers les nuées obscures ?* Ps. 94. v. 7. Job ch. 22. v. 13.

2. On *abandonne Dieu* par l'*Incrédulité* , en rejetant sa Révélation, en refusant d'ajouter foi à ses promesses , à

ses menaces, en ne lui tenant aucun compte de ce qu'il a fait pour nous & pour notre Salut, & en regardant toutes les Religions comme indifférentes.

3. On *abandonne Dieu* par l'*Idolatrie*, par la *Superstition*; en substituant d'autres Divinités à la place de Dieu; ou bien en transportant à d'autres Etres, soit réels, ou imaginaires, un honneur qui n'appartient qu'à Dieu, & dont il est jaloux.

4. On *abandonne Dieu* par le *mépris* que l'on fait de sa Religion, de son Culte, en négligeant de s'instruire de sa volonté, & de s'acquitter des devoirs religieux qu'il nous prescrit. Car autant vaudroit-il ne point reconnoître de Divinité du tout, que de refuser à Dieu l'amour, le respect, l'obéissance qui lui appartiennent, la reconnoissance que nous lui devons pour tant de bienfaits que nous en recevons chaque jour.

5. Enfin on *abandonne Dieu* par ses *vices*, par des mœurs dissolues, en vivant comme s'il n'y avoit point de Dieu, ou comme s'il n'y avoit point de compte à rendre après la mort; en secouant le joug des Loix de Dieu, pour ne reconnoître d'autre volonté que la nôtre, d'autre obligation que celle que notre propre cœur

*menace, faites à Asa & à Israël.* 201

cœur nous dicte, & nous plonger dans toute sorte de déréglemens & de crimes.

*Dieu abandonne* à son tour les Sociétés, qui se précipitent dans un ou dans plusieurs de ces excès. 1. Il les abandonne par la soustraction de ses lumières, de ses graces, de ses faveurs, qu'il cesse peu à peu de répandre sur un Peuple qui s'en est rendu indigne. 2. Il les abandonne par les maux, les calamités dont il les visite, qui sont les suites inévitables & la juste rétribution des désordres & des excès, par lesquels ils ont provoqué sa colère. Car il implique contradiction, qu'une Nation qui a *abandonné Dieu*, chez qui règnent tous ces vices dont nous venons de parler, puisse être longtems l'objet des soins & de la bienveillance de Dieu. Dieu peut bien user de patience envers elle, attendre pendant longtems; il peut bien montrer à ce Peuple les verges dont il est prêt à le châtier, & les retirer ensuite, & accorder encore quelques années de délai à leurs jeûnes & à leurs pénitences : mais enfin, si ce Peuple ne change pas, s'il ne se convertit pas, tôt ou tard il faut que ces vices causent sa perte, que Dieu retire son affection & qu'il l'abandonne à son mau-

vais fort. O que cet abandon de Dieu est funeste ! qu'il est terrible ! qu'il traîne après soi de calamités & d'angoisses ! Alors la main de Dieu est appesantie sur un Pays, le Commerce tombe ; la bonne-foi est anéantie ; le Pais est ouvert à l'invasion de l'Ennemi ; la crainte s'empare de tous les habitans ; chacun, occupé de ses propres maux, abandonne le soin de l'Etat chancelant. Alors la confusion règne dans les Conseils, la division entre les Grands, la discorde dans l'Eglise, la haine entre les Concitoyens, qui conspirent à déchirer leurs propres entrailles, à perdre la Patrie, la Religion, la Liberté.

Mais empruntons plutôt les propres termes de l'Écriture, pour vous décrire les horreurs de cet abandon : ils sont tout autrement énergiques, que ceux que nous pourrions employer. Alors *la colère de Dieu est embrasée, comme un feu ; il marche contre un Peuple dans sa fureur, il décoche contre lui tous les traits de sa vengeance. Alors le Ciel est comme l'airain, la Terre est comme le fer. Au-lieu de pluie, il envoie la grêle, la nielle, la sécheresse. On sème la semence dans le champ, mais on n'en recueille point de grain : on plante des oliviers,*

Voy. les  
malédic-  
tions  
conte-  
nues  
dans le  
ch. 26.  
du Lévi-  
tique &  
dans les  
ch. 28.  
& 32. du  
Deuter.

viers, mais on n'en mange point le fruit : on cultive la vigne , mais on n'en boit point le vin. Alors Dieu fait cesser dans les Villes les cris de joie & d'allégresse, la voix de l'Epoux & de l'Epouse, pour n'y faire entendre que la voix de l'Exac-teur , les gemissemens de ceux qui sont navrés à mort. Alors il fait venir contre un Pais l'épée , qui est la vengeance de son Alliance enfreinte ; on est battu par ses ennemis ; ceux qui nous baissent dominant sur nous ; on fuit , sans que personne poursuive. Alors les Rois du pais mènent deuil , les Principaux sont couverts de désolation, les mains du Peuple tombent de frayeur. Alors le veillard & l'enfant , le jeune-bomme & la vierge , sont consumés sans que Dieu en ait compassion. Alors on est dans l'ef-froi tout le jour ; on dit au matin, Qui nous fera voir le soir ? & au soir, Qui nous fera voir le matin ? parce que l'épée est au dehors, la mortalité & la fa-mine au dedans , & que personne n'est assuré de sa vie. Alors ceux qui sont destinés à l'épée , s'en vont à l'épée ; ceux qui sont destinés à la mortalité, s'en vont à la mortalité ; ceux qui sont destinés à la famine , sont consumés par les borreurs de la famine ; ceux qui sont des-

Jérém.  
ch. 7.  
v. 34.

Ezéch.  
ch. 7.  
v. 27.

Ezéch.  
ch. 7.  
v. 15.

Jérém.  
ch. 15.  
v. 2.

204 SERMON *sur la promesse & la destinés à la captivité , s'en vont en captivité. Alors les Villes sont desertes , les Campagnes abandonnées , les Sanctuaires désolés , sans qu'il y ait personne qui s'en enquière , ni qui se mette en peine de les relever. Cruelles défolations , funestes effets de l'abandon de Dieu , ne puissiez - vous jamais approcher de nos contrées ! jamais la Hollande ne puisse - t - elle voir ces jours de ténèbres & d'horreur , ces jours de frayeur & d'angoisse , que l'on vit fondre autrefois sur les habitans rebelles de la Judée ! Mais pour cela , il faut s'examiner , s'éplucher avec soin , avant que le decret enfante. Il faut craindre Dieu , aimer sa Religion , le chercher de tout notre cœur , tandis qu'il est encore avec nous. C'est le but de notre Application.*

Sophon.  
ch. 2.

## A P P L I C A T I O N .

MES FRERES , la *promesse* & la *menace* de notre Texte méritent également notre attention. La *promesse* nous rappelle ces beaux jours , ces jours fortunés de la République , où Dieu étoit avec nous , & pendant lesquels il a signalé sa puissance & sa protection envers vous & envers vos Pères. La *menace* doit

doit nous inspirer une crainte, une frayeur salutaire, sur-tout dans les circonstances épineuses, difficiles, où se trouvent l'Etat & l'Eglise. Dieu, qui est toujours le même, ne s'intéresse pas moins aujourd'hui au maintien & à la prospérité des Etats Chrétiens où règnent la Piété & la crainte de son Nom, qu'il s'intéressoit autrefois au bonheur & à la prospérité d'Israël; & nous ne saurions douter de cette bienveillance de Dieu envers notre chère Patrie, après tant d'illustres témoignages qu'il nous en a donnés. Sans remonter, Mes Frères, jusqu'à l'origine de cette République, où l'on vit vos Ancêtres animés de l'amour de la Religion & de la Liberté, ou plutôt soutenus par le bras du Tout-puissant, faire tête à la Puissance la plus formidable de l'Europe, & briser enfin les chaînes qui leur étoient destinées: sans vous rappeler tant de merveilles que Dieu déploya alors en faveur de votre Patrie, qui l'ont élevée à ce haut point de grandeur & d'opulence, qui a fait l'étonnement de l'Europe & l'envie de vos Voisins: sans, dis-je, remonter si haut, arrêtons-nous, Mes Frères, à la Génération présente.

Quel spectacle nous offre la conduite  
de

de la Providence, dans le cours des quarante dernières années qui se sont écoulées ! Quelle suite de prospérités & de bénédictions ! Votre Religion maintenue dans sa pureté : le Culte spirituel du vrai Dieu affermi au milieu de vous, malgré toutes les machinations du Papisme, qui est venu à bout de l'éteindre en tant d'endroits : vos Loix, vos Privilèges conservés dans leur entier : votre Navigation augmentée, vos Ports devenus le rendez-vous des richesses de l'un & de l'autre Monde : des succès heureux à vos Armes, des Victoires, des Conquêtes qui sembloient mettre pour toujours vos frontières à l'abri de toute insulte : votre Patrie préservée de la Peste, pendant que ce terrible Fléau exerçoit ses ravages à droite & à gauche de vos Provinces : l'abondance rétablie dans vos Villes, la fertilité dans vos Champs : un calme parfait au dedans, une longue Paix au dehors, une Paix telle que cette République n'en a jamais vu de si longue depuis sa naissance jusqu'à présent : voilà, voilà un foible crayon des biens, des graces, des bénédictions, que Dieu a déployé sur vos Provinces depuis une longue suite d'années ; voilà qui prouve que *Dieu a été avec nous*, qu'il a été

no-

notre appui & notre Protecteur. Il est vrai, que dans cette longue suite de prospérités on peut compter quelques jours orageux, dans lesquels Dieu a *caché sa face*, où il nous a fait sentir les coups de sa verge, ou par l'interruption du Commerce, ou par des tempêtes, ou par la mortalité sur vos bestiaux, ou par une année de cherté & de disette, ou par des inondations qui ont submergé une partie de ces Provinces. Mais ces calamités mêmes ne doivent-elles pas être comptées entre les bienfaits, puisqu'elles n'ont pas été de durée, que Dieu s'est *fait trouver à nous* quand nous l'avons *cherché*, & qu'elles étoient destinées moins à nous perdre, qu'à nous ramener à lui par des châtimens paternels? Reconnoissons donc que Dieu a *été avec nous*, & qu'il nous a fait éprouver les plus tendres effets de sa bienveillance. Mais avons-nous *été avec Dieu*, Mes Frères? avons-nous fait à tant de faveurs, l'attention que nous devons y faire? Sur-tout, avons-nous travaillé à y répondre? Hélas! que nous sommes éloignés de pouvoir nous rendre ce consolant témoignage! Cette profusion de biens, que Dieu a répandus sur nous, sur ces Provinces, a-t-elle produit chez les habitants

tans ce redoublement de zèle, d'amour, de reconnoissance, que Dieu avoit lieu d'attendre ? Nos mœurs sont-elles plus pures, que celles de ces Nations sur lesquelles Dieu a appesanti sa main ? Voit-on parmi nous plus d'amour pour Dieu, plus de respect pour sa Parole, plus de dévotion pour son Culte, plus d'obéissance à ses Loix ? Au contraire, cette paix, cette abondance, cette prospérité, dont Dieu nous'a fait jouir depuis tant d'années, combien de vices n'a-t-elle pas engendré ? Quel luxe dans les habits ! quelle immodestie dans les mœurs ! quelle indifférence pour la Religion ! quel mépris pour la Parole de Dieu ! quelle indévotion pour son service ! Quel amour desordonné pour les richesses, qui fait négliger à plusieurs les soins de leur Salut ! Combien d'injustices, de fraudes, de parjures, de mauvaise-foi dans le Commerce ! Combien de médisances, de calomnies dans les conversations ! A quel excès l'ivrognerie, l'intempérance, l'impureté ne sont-elles pas poussées chez les grands & les petits ! Ah ! qui reconnoitroit, à cette affreuse peinture, les mœurs de vos Ancêtres, ces mœurs si simples & si pures, qui les ont rendus si renommés dans l'Histoire, & qui ont attiré sur  
la

*menace, faites à Asa & à Israël.* 209

la République les bénédictions les plus précieuses du Ciel?

Mais peut-être nous accusez-vous d'outrer le portrait, que nous venons de faire de la dépravation de vos mœurs : peut-être que plusieurs d'entre vous écoutent ces reproches, comme étant d'usage dans ces Solennités. Mais si nos reproches vous sont suspects, croyez-en une Autorité plus respectable ; écoutez l'humiliant aveu que vos Souverains font dans leur Proclamation, où ils *déplorent l'inattention & le mépris* que l'on témoigne pour les bienfaits de Dieu, dont ils nous font l'énumération ; où ils se plaignent que les *péchés de la Nation vont toujours en croissant* ; où ils nous exposent les justes sujets qu'ils ont de craindre que la patience de Dieu, poussée à bout, ne vienne enfin à déployer sur cet Etat des châtimens que nous n'avons que trop mérités, *qui pendent déjà sur nos têtes, & qui leur paroissent plus à redouter que jamais.*

Les choses étant donc ainsi, Mes Frères, qu'il nous soit permis de vous proposer une question, que nous laissons à vous-mêmes à résoudre. Quel sera enfin le sort d'une Nation, qui n'a pu être vaincue, corrigée, ni par les bienfaits

*Tome II.*

O

re-

redoublés de Dieu , ni par les châtimens paternels qu'il lui a dispensés de tems en tems ? A quoi doit s'attendre un Peuple , favorisé jusqu'ici des plus précieuses bénédictions du Ciel ; mais où le plus grand nombre ne s'en est servi que pour offenser Dieu & lui déplaire ? Quels seront les jugemens, les calamités qui viendront fondre sur ce Peuple, lorsque Dieu, las de le supporter, viendra à retirer sa main , & à lâcher enfin contre lui toutes les bondes de sa vengeance ?

Cette question vous choque , vous la trouvez odieuse , vous espérez que vous ne serez jamais dans la peine d'en fournir la solution. Nous l'espérons aussi , Mes Frères. Mais pouvez-vous être tranquilles , tandis que vos Souverains ne le font pas , qu'ils vous avertissent de la grandeur & de la proximité du péril , qu'ils vous exhortent à le prévenir par une prompte repentance ? Si vos Dignes n'avoient jamais croulé sous l'effort des Eaux : si vos Villes & vos Campagnes n'avoient jamais souffert les dégâts des Inondations : si la Mortalité n'avoit jamais atteint vos bestiaux : si un parfait concert réunissoit tous les Membres de l'Etat : si vous étiez sur un pied à vous faire craindre & respecter de vos Voisins &

& de vos Ennemis : en un mot, si Dieu n'avoit que des bénédictions à verser sur vous ; à la bonne heure, vous pourriez être tranquilles, contens de vous-mêmes, & regarder tous ces biens, dont Dieu vous a favorisés jusqu'ici, comme les fruits de votre Piété, & de votre attachement au service de Dieu.

Mais quand on voit des nuages épais qui s'assemblent sur nos têtes, & qui nous causent de justes allarmes : quand on voit le bras de Dieu levé, & qu'il nous montre les verges dont il s'apprête à nous châtier : quand au milieu de la Paix, il nous fait voir les préparatifs de la Guerre ; que voulez-vous que nous vous disions, Mes Frères ? Que nous vous parlions de paix, dans le tems qu'il n'y a point de paix, & que Dieu est peut-être prêt à nous déclarer la guerre ? Que nous vous félicitions sur votre zèle, sur votre piété, dans le tems que Dieu marque qu'il n'est point content de notre zèle, de notre piété ? Que nous vous promettons de la part de Dieu la continuation de ses faveurs, dans le tems qu'il se repent peut-être de celles qu'il nous a accordées jusqu'à ce jour, & que nous avons tout sujet d'appréhender que nous n'ayons atteint les dernières bornes de sa

patience, & que la Guerre avec toutes ses horreurs ne soit prête à fondre sur nous ?

Mes Frères, le remède à toutes ces craintes, à toutes ces allarmes, est entre vos mains : il ne tient qu'à vous de prévenir tous ces maux qui vous menacent, & de vous assurer la continuation de cette protection dont vous avez été favorisés jusqu'à ce jour. Dieu ne nous a point encore abandonnés, il n'a pas encore prononcé l'Arrêt de notre destruction; du moins nous l'espérons ainsi de sa grande miséricorde. Il est encore avec nous; travaillons à le retenir : prions, pressons, sollicitons-le à rester avec nous. Cherchons ce bon Dieu, pendant qu'il se trouve encore. *Si vous le cherchez*, dit notre Texte, *vous le trouverez.* Oui, Mes Frères, si nous le cherchons comme il faut, il ne manquera pas de se faire trouver à nos desirs. Il s'est bien fait trouver à vos Pères, dans des tems plus calamiteux que celui où nous nous trouvons. Il s'est fait trouver à eux, lorsqu'une Flotte formidable étoit sur vos côtes, qui n'attendoit que le flux de la Mer pour débarquer l'Ennemi dans le cœur de vos Provinces. Il s'est bien fait trouver à eux, lorsqu'une  
Ar-

Armée nombreuse avoit déjà envahi plusieurs de vos Villes, de vos Provinces, & que cette florissante Cité étoit prête à devenir la proie du Vainqueur. *Le bras de Dieu n'est point raccourci*: ce qu'il a fait autrefois pour cette République, est un garant de ce qu'il peut faire encore, pourvu que nous le cherchions de tout notre cœur, pourvu que nous nous mettions en devoir de désarmer sa colère par nos prières, par nos larmes, par notre humiliation; sur-tout, par l'abandon de nos vices, par la réforme de nos mœurs & de notre conduite. *Que le méchant délaisse ses voies, l'homme injuste ses pensées, qu'il retourne vers l'Eternel, car il pardonne tant & plus.* O Dieu! nous avons besoin aussi que *tu nous pardonnes tant & plus*, puisque nous avons provoqué ta colère par tant de crimes & de desobéissances. Mais nous retournons à toi de tout notre cœur, nous te cherchons dans nos détresses; ne permets pas que nous te cherchions en vain. *Sauve ton Peuple, béni ton héritage.* Dissipe nos allarmes, confonds les desseins de nos Ennemis; affermi la Paix qui chancelle; conserve ton Chandelier au milieu de nous. O Dieu! exauce nos

214 SERMON *sur la promesse, &c.*

vœux , ratifie nos prières , & conserve  
à cet Etat ta protection , dès mainte-  
nant & à toujours , pour l'amour de  
Jésus-Christ. Amen.



SER-